

# M!GRATEURS

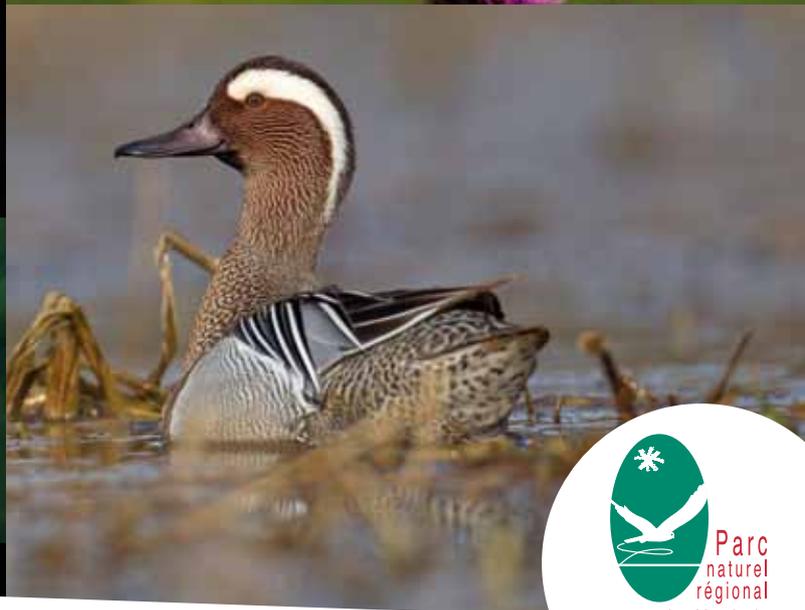
CONNAISSANCE



à plumes  
à poils  
à écailles



[www.parc-cotentin-bessin.fr](http://www.parc-cotentin-bessin.fr)



Parc  
naturel  
régional  
des Marais du  
Cotentin et du Bessin

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI

*En couverture*

1	2
3	4

- 1 pipistrelle de Nathusius  
2 belle-dame  
3 brochet  
4 sarcelle d'été



*Hirondelle rustique*

La disparition et la réapparition saisonnière des animaux ont longtemps été source de mythes, de légendes. L'Homme nomade migrait à la suite du gibier. L'Homme sédentarisé le voit maintenant partir ou revenir.

Si les sciences ont apporté un éclairage sur ces mouvements, de nombreuses questions restent encore en suspens.

Face à l'érosion généralisée de la biodiversité, l'urgence est à la préservation. Celle-ci est nécessaire, que l'on y attribue une valeur morale ou des fonctions utilitaires (alimentation, réservoir de molécules et de gènes, régulation des prédateurs des cultures, stockage du CO<sub>2</sub>...).

Les migrateurs, à travers leurs déplacements, nous montrent la nécessité d'agir aussi bien localement que globalement.

Le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin fait partie de ces lieux reconnus pour accueillir chaque saison des centaines de milliers de migrateurs, se reproduisant, hivernant ou faisant escale.

Maintenir la qualité de cet accueil, c'est aussi agir pour favoriser ces espèces dans son champ, sa mare, son jardin, sa commune...

#### Légende des pictogrammes utilisés

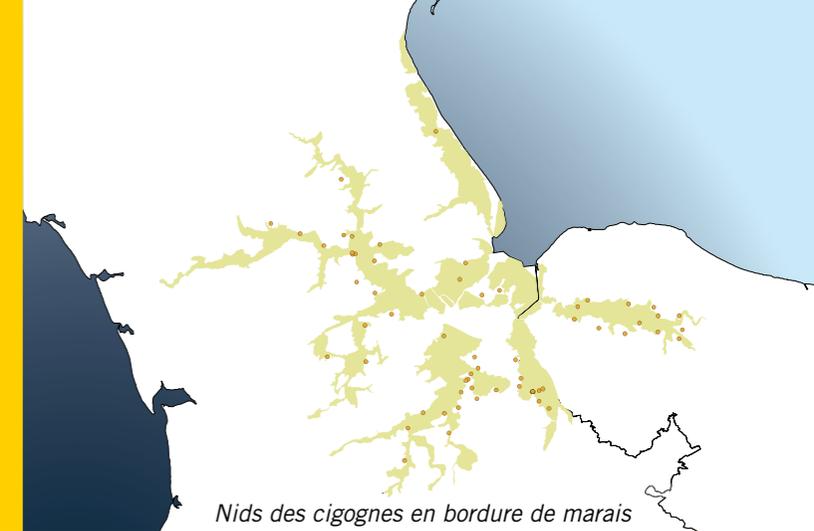


# Sommaire

<b>Se reproduire</b>	> 2
<b>Faire escale</b>	> 4
<b>Hiverner</b>	> 6
<b>Faire escale à nouveau</b>	> 8
<b>Qui migre quand ?</b>	> 10
<b>Où voir les migrateurs ?</b>	> 12
<b>Migrateurs à plumes</b>	
Le bécasseau sanderling	> 14
Le bécasseau variable	> 15
La bernache cravant	> 16
Le busard des roseaux	> 17
Le canard pilet	> 18
Le canard siffleur	> 20
La cigogne blanche	> 22
L'engoulevent d'Europe	> 24
La grive musicienne	> 25
L'hirondelle rustique	> 26
Le phragmite des joncs	> 28
Le rouge-gorge	> 30
La sarcelle d'été	> 31
La sarcelle d'hiver	> 32
Le tarier des prés	> 34
Le tournepierre à collier	> 35
Le vanneau huppé	> 36
<b>Migrateurs à poils</b>	
Le grand murin	> 38
La pipistrelle de Nathusius	> 40
<b>Migrateurs à écailles</b>	
L'anguille	> 41
La belle-dame	> 42
Le brochet	> 44
Le saumon atlantique	> 46
<b>Migrateurs...</b>	
L'araignée de mer	> 47
Le triton crêté	> 48



## Se reproduire



Nids des cigognes en bordure de marais

Durant la saison de reproduction, les marais du Cotentin et du Bessin abritent une communauté typique des **prairies naturelles humides** (bergeronnette flavéole, tarier des prés, pipit farlouse, alouette des champs, bruant des roseaux, phragmite des joncs, vanneau huppé, courlis cendré). La juxtaposition de **prairies fauchées, pâturées** et de **roselières des bords de fossés** est particulièrement favorable. Le butor étoilé, la marouette ponctuée, le busard cendré, le busard des roseaux ou la gorge-bleue à miroir recherchent pour établir leur nid des **parcelles à végétation dense plus ou moins humides**. Les canards s'installent en bordure des **plans d'eau** et des **fossés**, même si leur nid est souvent dans les prairies environnantes.

La cigogne blanche construit son nid dans le **bocage** mais se nourrit essentiellement dans les marais. Les **plages** de la Côte Est accueillent une population

importante de gravelots à collier interrompu.

La très grande majorité des oiseaux, nichant dans les marais, les déserte au cours de l'hiver. Certains regagnent simplement le littoral normand (courlis cendré) ou le haut-pays (alouette des champs) tandis que d'autres prennent la direction de l'Afrique (bergeronnette flavéole, tarier des prés, phragmite des joncs...).

Côté poissons, au printemps, d'importants contingents de grande alose investissent la partie aval des fleuves pour frayer. La population de la Vire est particulièrement importante puisque 6 000 à 7 000 aloses sont dénombrées par an. On observe également depuis plusieurs années, une lente reconquête de nos **cours d'eau** par le saumon atlantique qui fraye, lui, en hiver.



Cigogne blanche

### Le Parc accueille

- 4 à 5 % des cigognes blanches françaises
- 3% des courlis cendrés français
- 30% des bergeronnettes flavéoles françaises
- 25 % des gravelots à collier interrompu normands
- 25% des phragmites des joncs normands



## Faire escale



Le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin se situe au coeur de la **voie migratoire Est Atlantique** qui draine les oiseaux (en particulier mouettes, limicoles, canards, pigeons, grives, étourneaux) nichant dans **le nord de l'Europe** (Scandinavie, Pologne, pays baltes, nord de la Russie et ouest de la Sibérie) et **les îles britanniques**. Les marais du Cotentin et du Bessin et les vasières de la baie des Veys ou du havre de Saint-Germain-sur-Ay sont autant de précieuses **haltes migratoires** entre les sites de reproduction et les quartiers d'hivernage (zone sahélienne pour les plus lointaines).

**Les vasières** sont particulièrement attractives pour les limicoles et les mouettes, tandis que les zones en eau attirent les canards et les oies.

Les suivis par baguage montrent également une utilisation des roselières par les passereaux lors de leur migration postnuptiale

(phragmite des joncs et phragmite aquatique notamment).

De manière plus générale, la préservation des zones humides est primordiale pour bon nombre d'espèces migratrices car elles permettent des haltes régulières où les oiseaux peuvent **reconstituer leurs réserves** nécessaires au vol.

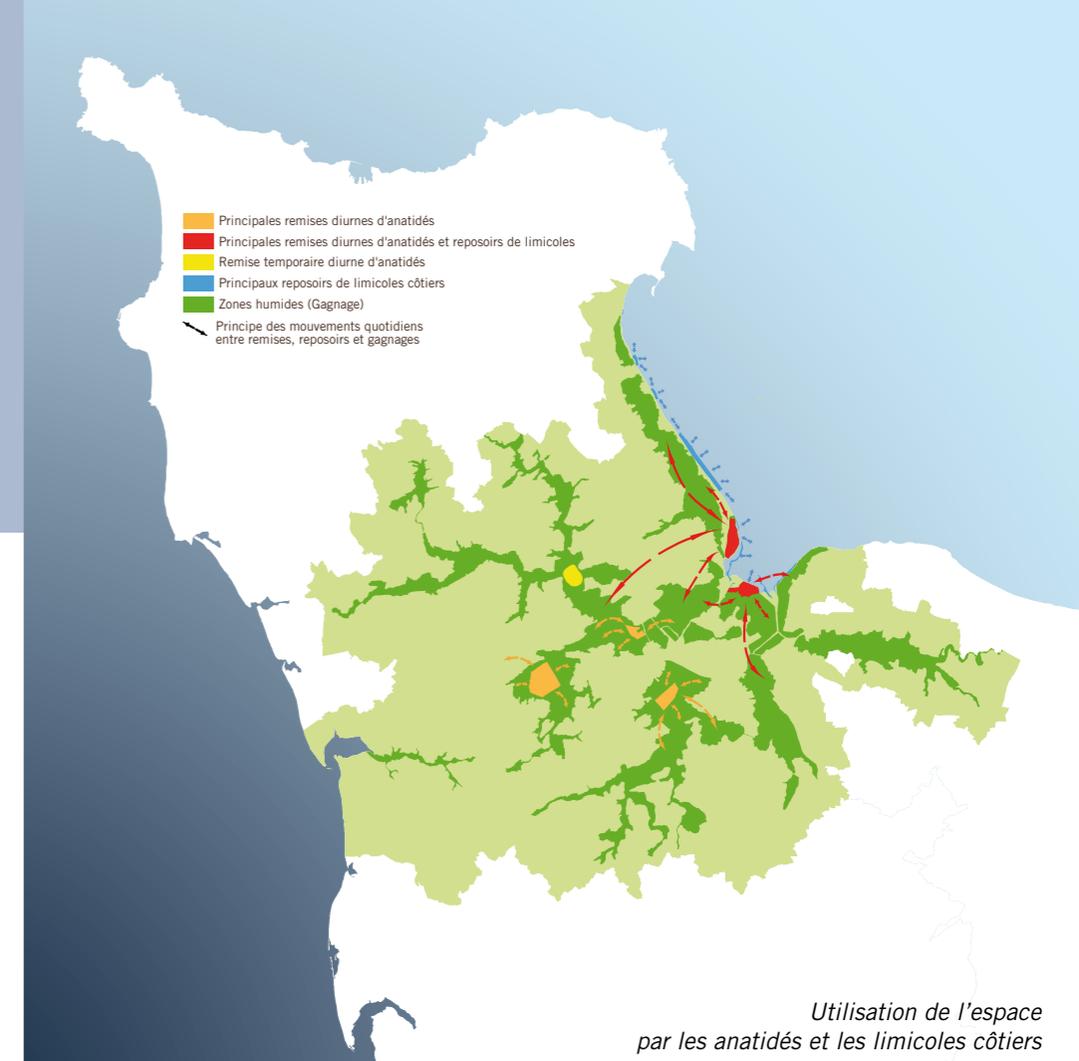
Par ailleurs, les comptages visuels et l'utilisation d'un radar ont confirmé qu'une importante partie des oiseaux migrant le long des côtes de la Manche, traverse le Cotentin au niveau des marais pour rejoindre la Côte Ouest et la Bretagne. Un autre flux orienté Nord-Sud en provenance des îles britanniques a également été mis en évidence.



# Hiverner

Le littoral de la baie des Veys et de la Côte Est accueille régulièrement plus de 25 000 **limicoles** en hivernage. La vie des oiseaux est rythmée par les **marées** : ils partagent leur temps entre les zones d'alimentation (ou **gagnage**) sur les estrans vaseux à marée basse, et les reposoirs à marée haute. Les lieux les plus fréquentés sont notamment les bancs sablonneux ou les mares de la Réserve Naturelle Nationale du Domaine de Beauguillot et les polders de Brévands.

Le Parc accueille près de 10 % des bécasseaux sanderling et 5% des pluviers argentés hivernant en France. Lors d'épisodes climatiques rigoureux dans le nord de l'Europe, la zone peut également servir de **refuge**. Par exemple, en janvier 1997, plus de 10 000 huîtres pies ont stationné en baie des Veys (2,2 fois l'effectif moyen soit près de 10% de l'effectif régulier français).



Utilisation de l'espace par les anatidés et les limicoles côtiers

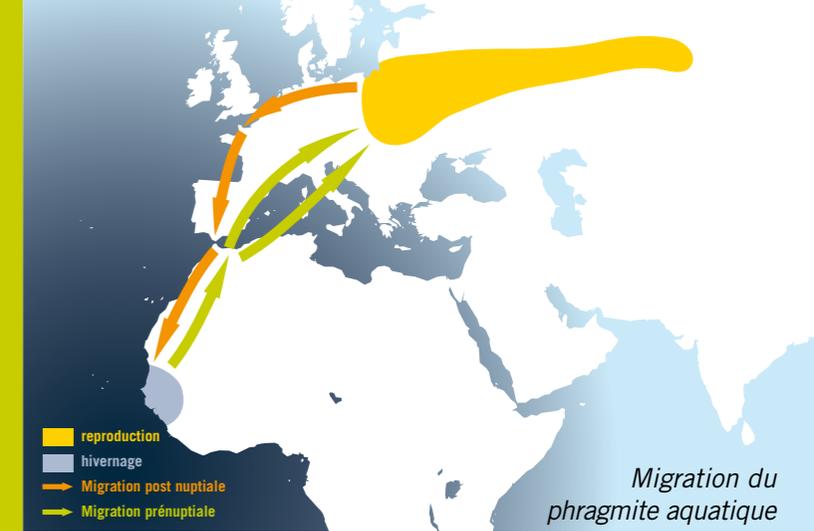
Les **canards, oies et foulques** sont de fidèles hivernants du **marais**. Ils se rassemblent en journée dans des secteurs en eau et tranquilles (**remises diurnes**). Une majorité d'entre eux se dispersent la nuit sur l'ensemble des marais du Cotentin et du Bessin et de la baie des Veys pour se nourrir (**gagnages nocturnes**). A la mi-janvier de 9 000 à 14 000 canards s'y abritent. La sarcelle

d'hiver (1,2% des effectifs européens) et le canard siffleur (5% des effectifs français) sont les espèces les plus représentées.

Enfin, **grives, pigeons et autres passereaux** (pinson des arbres, verdier ou mésange charbonnière...) investissent en nombre le **bocage**, les **haies** riches en fruits et graines, les **prairies** riches en lombrics et les chaumes des **cultures**.



# Faire escale à nouveau



A la sortie de l'hiver, les oiseaux reprennent leur périple, cette fois-ci vers leurs lieux de nidification.

Au printemps, la qualité des haltes est d'autant plus cruciale, qu'une partie des réserves garantiront le succès de la reproduction.

Là encore, le rôle du territoire du Parc est important.

Par exemple, au mois de mai, plus de 3% des grands gravelots européens peuvent être comptés en baie des Veys et sur les plages de la Côte Est. Lors de la migration de printemps, **les marais, s'ils sont suffisamment inondés**, peuvent servir de halte à 4% de la population européenne de canard pileot ou 3% de celle du canard souchet.

La plupart des espèces empruntent des itinéraires proches lors des migrations de printemps et d'automne. D'autres au contraire, comme le phragmite aquatique, sans doute pour pro-

fiter au mieux des conditions de vent utilisent des trajectoires différentes. Chez ces espèces, la traversée de la Méditerranée se fait par l'Italie. Ce phénomène, ainsi que des stratégies d'escale différentes, font que l'observation des migrations automnales et printanières sont très différentes.



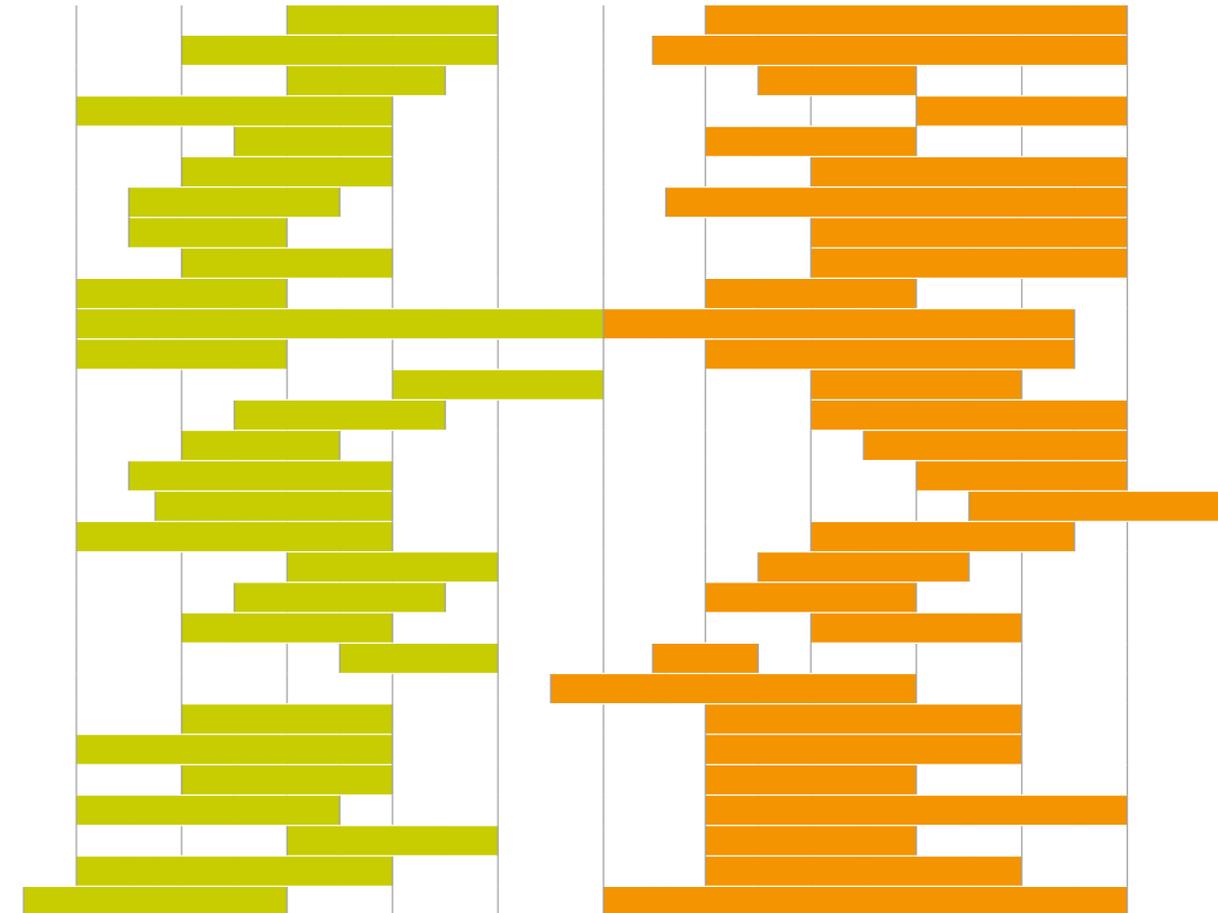
# Qui migre quand ?



J F M A M J J A S O N D

## MIGRATEURS À PLUMES

- Bécasseau sanderling
- Bécasseau variable
- Bergeronnette flavéole
- Bernache cravant
- Busard cendré
- Busard des roseaux
- Canard souchet
- Canard pilet
- Canard siffleur
- Cigogne blanche
- Combatant varié
- Courlis cendré
- Engoulevent d'Europe
- Gravelot à collier interrompu
- Grive draine
- Grive mauvis
- Grive litorne
- Grive musicienne
- Hirondelles des fenêtres
- Hirondelle des rivages
- Hirondelle rustique
- Martinet
- Phragmite aquatique
- Phragmite des joncs
- Rouge-gorge
- Sarcelle d'été
- Sarcelle d'hiver
- Tarier des prés
- Tourneperre à collier
- Vanneau huppé



## MIGRATEURS À POILS

- Grand murin
- Pipistrelle de Nathusius



## MIGRATEURS À ÉCAILLES

- Anguille
- Belle-dame
- Brochet
- Saumon atlantique
- Truite de mer



## MIGRATEURS...

- Araignée de mer
- Crapaud commun
- Grande alose
- Triton crêté



■ migration pré-nuptiale ■ migration post-nuptiale

# Où voir les migrateurs ?

[retour sommaire](#)



1

Phare de Goury  
Auderville  
(blockhaus près du  
sémaphore)  
*Accès libre*

2

Falaises de Carolles  
(cabane Vauban)  
*Accès libre*

3

Phare de Gatteville  
*Accès libre*

4

Pointe du Hoc  
Cricqueville-en-Bessin  
(falaise près du  
moulin)  
*Accès libre*

5

Anse du cul de loup  
St-Vaast-la-Hougue  
(Fort de la Hougue)  
*Accès libre*

6

Havre de  
St-Germain-sur-Ay  
(pointe du banc)  
*Accès libre*



7

Pointe de Brévands  
*Accès libre*

8

Maison du Parc  
St-Côme-du-Mont  
*Accès payant*  
Visites libres ou  
guidées  
02 33 71 65 30

9

Réserve de chasse  
Geffosses  
*Accès libre*

10

Réserve de chasse  
St-Georges-de-Bohon  
Visites guidées  
02 33 72 63 63

11

Réserve naturelle  
de Beauguillot  
Ste-Marie-du-Mont  
*Accès libre*  
Visites guidées  
02 33 71 56 99

12

Claies de Vire  
La Meauffe  
*Accès libre*  
Visites  
02 33 46 96 50



- Observation des migrations postnuptiales
- Observation des oiseaux en hivernage
- Observation de la faune piscicole

# Le bécasseau sanderling



## Ecologie

Le bécasseau sanderling utilise, lors des migrations et en hivernage, essentiellement les littoraux sableux. Il s'alimente de vers, crustacés et insectes en bordure d'eau en suivant le flux et le reflux des vagues.

En période de nidification, il fréquente la toundra côtière, au nord de l'isotherme 5°C du mois de juillet. Les nicheurs peuvent s'installer assez loin de la mer, jusqu'à 800 m d'altitude.

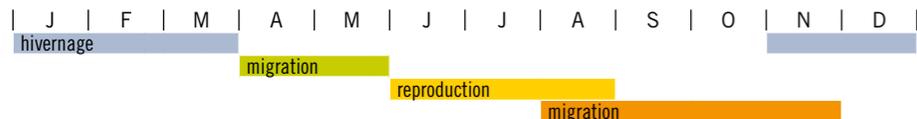
## Sur le Parc

C'est le littoral Est Cotentin qui accueille la majorité des oiseaux transitant par le Parc. L'hivernage y est important (700 à 1 200 individus).

Des chiffres équivalents sont obtenus lors de la migration pré-nuptiale. Le site se place au 4<sup>e</sup> rang national pour l'hivernage de l'espèce (9% de la population hivernante française).



- Ramasser uniquement les déchets d'origine humaine sur les plages
- Laisser sur place les algues et les bois flottés (abris pour la nourriture des oiseaux)
- Proscrire les nettoyages en haut de plage entre avril et juillet (nidification du Gravelot à collier interrompu)



# Le bécasseau variable



## Ecologie

En hiver et en migration, le bécasseau variable privilégie les estuaires et les baies. La vie de l'oiseau est rythmée par les marées et est partagée entre les zones de gagnage sur les estrans vaseux, à marée basse, et les reposoirs à marée haute, notamment les bancs sablonneux.

Les proies les plus recherchées sont les petits crustacés, les escargots, les vers et des coquillages de petite taille (moins de 2 cm).

Les bécasseaux variables nichent dans les tourbières et les zones humides de la toundra et un peu plus au sud dans les plaines et prairies côtières, mais aussi dans les landes d'altitude.

## Sur le Parc

C'est l'espèce de limicole côtière la plus abondante sur le Parc. En moyenne, 76% (dont 71% sur la Réserve Naturelle de Beauguillot et 1,5% sur les polders de Brévands) des effectifs sont observés sur les reposoirs de haute-mer de la baie des Veys, contre 24% sur ceux du littoral Est Cotentin.

Depuis 1982, les effectifs de bécasseaux variables montrent une tendance significative à l'augmentation (4 000 dans les années 80 à plus de 16 000 ces dernières années pour la baie des Veys). Le Parc accueille environ 5% des effectifs hivernants français.



- Ne pas s'approcher des groupes d'oiseaux se reposant à marée haute pour ne pas les faire s'envoler
- Maintenir les chiens en laisse



# La bernache cravant



## Ecologie

La bernache cravant niche dans la toundra arctique à proximité du littoral et sur des terrains plats parsemés de petits étangs ou le long de rivières.

De novembre à mars, une petite population hiverne sur notre territoire et occupe les prés salés et les polders. La bernache broute l'herbe de ces prairies ou se nourrit à marée basse d'algues et de zostère. Le rythme quotidien d'activité des oiseaux est lié le plus souvent au rythme des marées, les oiseaux pouvant se nourrir de jour comme de nuit.



## Sur le Parc

Les effectifs ne dépassent pas quelques centaines d'individus en hivernage, principalement en baie des Veys. Les principaux quartiers d'hivernage français se situent en effet de la baie du Mont St-Michel au bassin d'Archachon.

Le Parc est surtout fréquenté lors des migrations postnuptiales et pré-nuptiales où 2 500 à 6 000 individus peuvent stationner quelques heures ou quelques jours sur le littoral tandis que d'autres groupes ne font que passer.



**AGIR !**

- Maintenir la qualité des eaux littorales (assainissement des bourgs et hameaux)
- Ne pas s'approcher des groupes d'oiseaux se reposant à marée haute pour ne pas les faire s'envoler

[retour sommaire](#)

# Le busard des roseaux



## Ecologie

Le busard des roseaux niche dans les roselières et les prairies de fauche dans lesquelles il va pouvoir dissimuler son nid au sol. Il se nourrit principalement de rongeurs mais également d'oiseaux chassés en survolant à basse altitude les parties découvertes de son territoire. Opportuniste, il ne délaisse pas les charognes et les oeufs d'autres espèces d'oiseaux.

## Sur le Parc

Il s'agit d'une espèce nicheuse rare dans le marais, une quinzaine de couples a été recensée ces dernières années. La population du Parc est sans doute en partie sédentaire mais lors des passages migratoires et en hivernage, les marais accueillent aussi des oiseaux d'autres secteurs. Une trentaine de busards des roseaux hivernent sur le Parc.



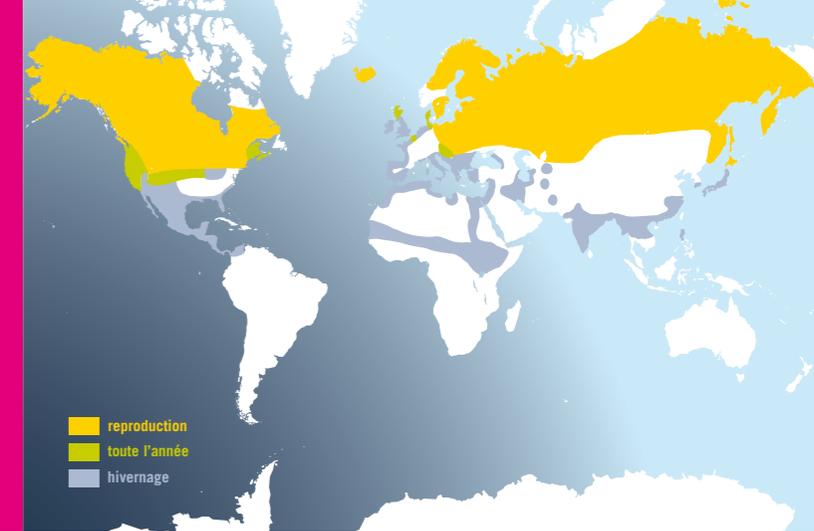
**AGIR !**

- Maintenir les roselières du territoire
- Faucher tardivement (après le 25 juillet)





# Le canard pilet



## Ecologie

Lors des migrations et de l'hivernage, le canard pilet est principalement côtier. Il utilise à la fois les estuaires et les marais arrière-littoraux.

L'espèce se regroupe en journée dans des remises (zones en eau exemptes de dérangement). La nuit, les oiseaux rejoignent leurs sites de gagnage (marais intérieurs et prés salés).

En période de nidification, ils recherchent de grands ensembles de prairies humides, voire inondées partiellement, parcourues par un réseau assez dense de fossés riches en végétation. Ils établissent généralement leur nid dans une grosse touffe de jonc. Leur régime alimentaire se compose de graines et de fragments de végétaux mais également d'invertébrés aquatiques (insectes, mollusques, crustacés), de quelques amphibiens et petits poissons.

## Sur le Parc

La France est à la marge de l'aire de reproduction du canard pilet. Il n'est connu comme nicheur dans les marais que depuis 1937 (la Sangsurière).

L'effectif nicheur découvert n'a toutefois jamais dépassé 3 couples par an.

En période hivernale, les pilets se concentrent sur les remises de la Réserve Naturelle de Beauguillot (85%) et de la Tourbière de Baupte (15%). A partir de la fin janvier, les marais de Carquebut-Beuzeville la Bastille, lorsqu'ils sont suffisamment inondés, sont également utilisés comme remise diurne (jusqu'à 50% de l'effectif).

Les effectifs connaissent de grandes fluctuations interannuelles ; ils sont maximaux lors de la migration pré-nuptiale : 1 000 à 2 000 contre 200 à 600 en hivernage.



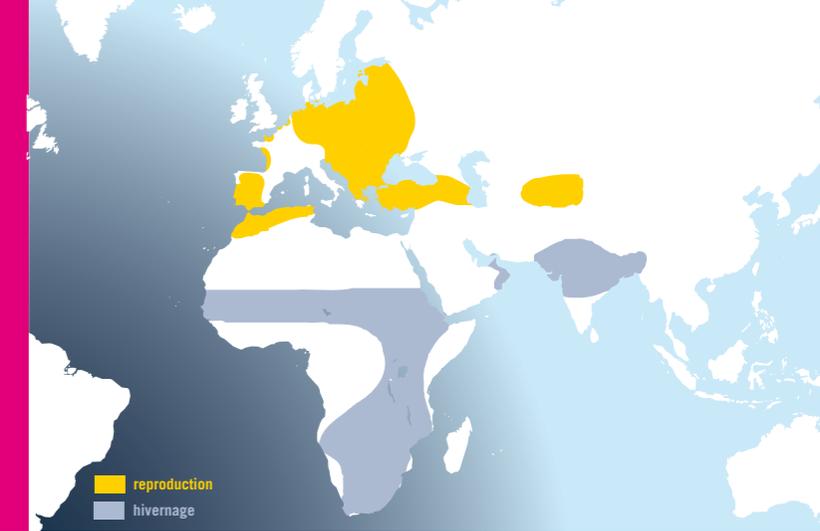
- Maintenir une nappe d'eau hivernale affleurante
- Maintenir des prairies naturelles humides gérées extensivement







# La cigogne blanche



## Ecologie

La cigogne blanche niche sur de vieux arbres ou des plateformes aménagées par l'homme. Dans d'autres régions et depuis quelques années en Normandie, elle s'installe également sur les bâtiments. En France, elle vit dans les zones humides qui lui offrent une nourriture abondante. A l'automne, la majorité des oiseaux migrent vers le sud. Elle se nourrit d'une grande variété de proies (grenouilles, rongeurs, insectes, escargots, lombrics et plus rarement poissons, lézards, jeunes oiseaux...)

## Sur le Parc

En 2010, 70 couples ont été recensés dans les marais du Cotentin et du Bessin, soit 43% des effectifs normands et 4 % des effectifs français. L'essentiel des oiseaux est maintenant d'origine normande, mais des échanges avec d'autres régions françaises ou d'Europe du nord sont notés.

Le passage migratoire concerne sans doute quelques centaines d'oiseaux.

L'hivernage semble se développer (24 individus au cours de l'hiver 2009-2010).



## AGIR !

- Maintenir l'activité agricole dans le marais
- Gérer extensivement les prairies humides
- Préserver les vieux arbres en bord de marais



# L'engoulevent d'Europe



## Ecologie

L'engoulevent est un insectivore spécialisé dans la capture des insectes volants au crépuscule et durant la nuit (coléoptères et papillons de nuit). Il chasse sur les landes ouvertes, les clairières, les boisements peu denses. Il dépose ses oeufs au sol dans la lande. Son plumage lui assure un camouflage remarquable. L'espèce se repère grâce au chant nocturne du mâle, un ronronnement rapide et soutenu.

## Sur le Parc

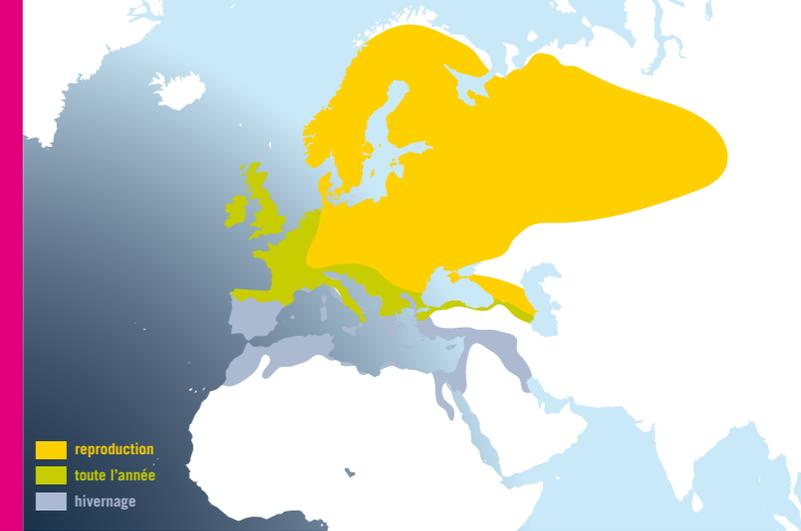
Il est présent dans les principales zones boisées du Parc. Les landes de Lessay constituent un des bastions de l'espèce avec plus de 50 mâles chanteurs.

## AGIR !

- Maintenir et créer des clairières
- Restaurer des landes ouvertes
- Faucher tardivement les pare-feux
- Limiter l'utilisation des produits phytosanitaires



# La grive musicienne



## Ecologie

La grive musicienne vit dans une large variété d'habitats boisés avec des sous-bois épais, dans les forêts, les parcs, les jardins et dans les haies.

Contrairement aux autres grives, elle ne forme généralement, en hiver, que des petites troupes de 5 à 10 individus.

Elle se nourrit principalement de vers, d'escargots, d'insectes, de larves et de fruits. A l'automne, les mûres, les baies d'aubépines et de prunelliers forment une part importante de son alimentation, puis elle se tourne majoritairement vers les proies animales avant l'arrivée à maturité des fruits du lierre.

## Sur le Parc

C'est une espèce relativement abondante et largement distribuée pendant la saison de nidification. La population semble en augmentation en Normandie après une chute des effectifs due aux hivers rigoureux de 1985 à 1987.

L'origine des migrateurs renforçant les populations locales est diverse. La Belgique et le Royaume-Uni sont les principales origines des oiseaux bagueés repris en Normandie (mais aussi les Pays-bas, la Pologne, la Suède ou l'Allemagne).

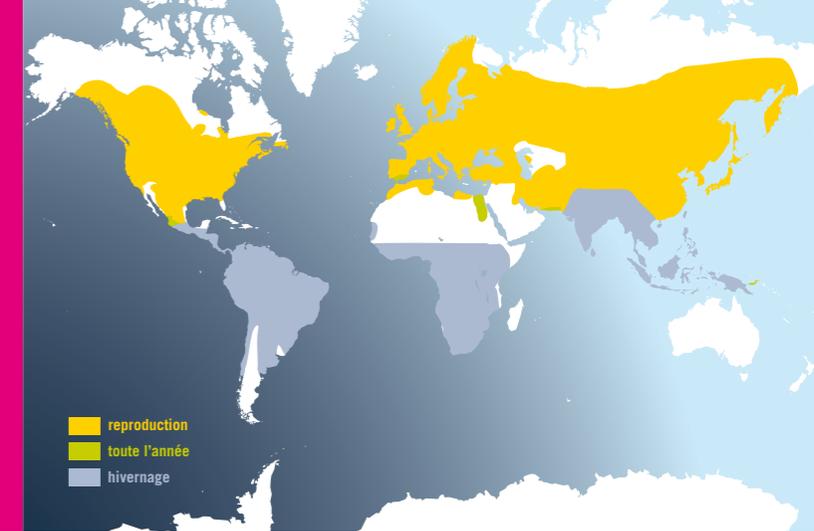
## AGIR !

- Conserver les haies et vergers hautes-tiges
- Planter des essences locales et notamment des arbustes à baies
- Conserver du lierre et des ronciers dans les haies (sauf autour des jeunes plants)





# L'hirondelle rustique



## Ecologie

L'hirondelle chasse au-dessus des pâturages, prairies, bocages, marais, étangs, cours d'eau, parcs et jardins, tous propices à la présence d'insectes.

Pour la construction de son nid, elle fréquente les habitations et bâtiments ruraux comme les granges, étables ou fermes. Après la période de reproduction, des rassemblements peuvent être observés dans des roselières où les hirondelles passent la nuit (dortoir) avant de poursuivre leur voyage vers l'Afrique, lieu d'hivernage.

L'hirondelle rustique se nourrit d'insectes de tous types (fourmis volantes, tipules, syrphes, mouches, libellules...) capturés en vol.

## Sur le Parc

L'espèce est très commune et trouve des sites favorables à sa reproduction à l'abri des bâtiments. Il est très courant de l'observer en grand nombre aux deux passages migratoires (5 000 à 10 000 ind.).

Aucun effectif nicheur ne peut être annoncé mais il s'agit sans doute de plusieurs centaines voire de milliers de couples dans le Parc naturel régional.

Considérés en régression en Europe, les effectifs normands semblent stables.



- Respecter les sites des nids (maintien des accès aux granges, garages, greniers...)
- Poser des nichoirs
- Proscrire l'usage des pesticides, défavorable à la présence des insectes dont elle se nourrit





# Le phragmite des joncs



## Ecologie

Le phragmite des joncs niche au bord des fossés encombrés de végétation, dans les prairies de fauche exploitées tardivement ou les petites roselières disséminées dans les marais.

Ces milieux sont généralement très riches en petits invertébrés qui forment le régime alimentaire de l'espèce (des pucerons aux libellules en passant par les araignées).

A partir du mois d'août, le phragmite rejoint l'Afrique tropicale, son quartier d'hivernage où il fréquente essentiellement les zones humides.

## Sur le Parc

Les effectifs nicheurs, difficiles à estimer, sont probablement compris entre 5 000 et 10 000 couples, le Parc étant de loin le bastion de l'espèce en Normandie. Il s'agit d'une espèce localement en augmentation.

Lors du passage post-nuptial en août et septembre, plusieurs milliers de migrants transitent par le Parc pour rejoindre leurs quartiers d'hiver.



## AGIR !

- Maintenir des roselières et des bandes non fauchées le long des fossés et des mares
- Faucher tardivement (après le 25 juillet)



# Le rouge-gorge



Le baguage permet de mettre en évidence des densités importantes (jusqu'à 5 à 6 individus différents dans une matinée et 19 au cours d'un hiver dans un même jardin).

Son régime alimentaire est composé surtout d'invertébrés vivant par terre (insectes, notamment des coléoptères, escargots, vers, araignées). De l'automne au début du printemps, il consomme aussi beaucoup de baies et autres petits fruits.

## Sur le Parc

L'espèce est très courante dans le bocage, les zones boisées, les parcs et jardins.



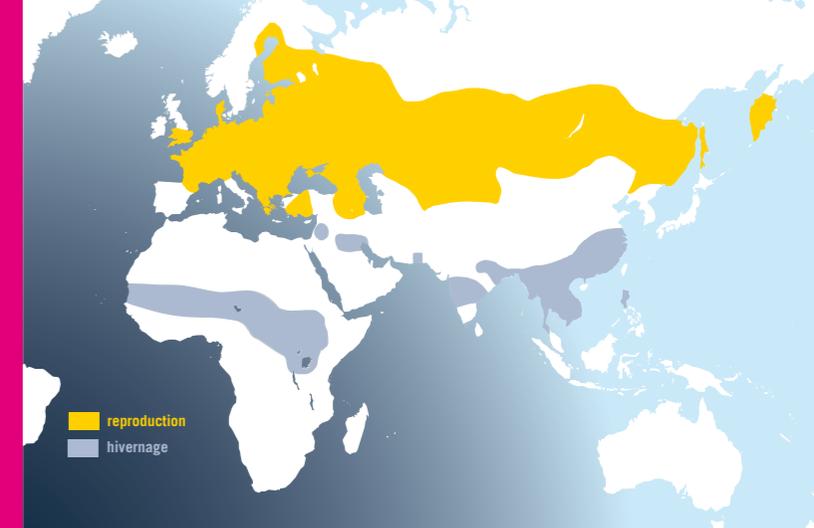
Une partie des oiseaux normands sont sédentaires et sont rejoints en hiver par d'importants contingents venus principalement du Royaume-Uni, des îles anglo-normandes, de Belgique et de Scandinavie. Une particularité régionale est l'hivernage de la sous-espèce britannique et anglo-normande.

## AGIR !

- Jardiner sans pesticides
- Conserver les zones de végétation touffue (arbustes, lierre...)
- Planter des essences locales (leur faune associée est généralement plus riche)
- Poser des nichoirs au jardin ou sur les bâtiments

[retour sommaire](#)

# La sarcelle d'été



## Ecologie

Pour nicher, la sarcelle d'été privilégie les prairies traversées par des fossés à la végétation dense. La présence de plans d'eau plus importants (bras-morts, mares, cours d'eau) semble également recherchée.

Sur ses quartiers d'hivernage africains, la Sarcelle d'été occupe les plaines inondées, les champs de riz, les lagunes côtières, les marais et les lacs d'eau douce. L'espèce consomme des graines, des insectes, des mollusques, des crustacés et des vers. Sur les zones d'hivernage africaines, son alimentation est surtout constituée de graines.

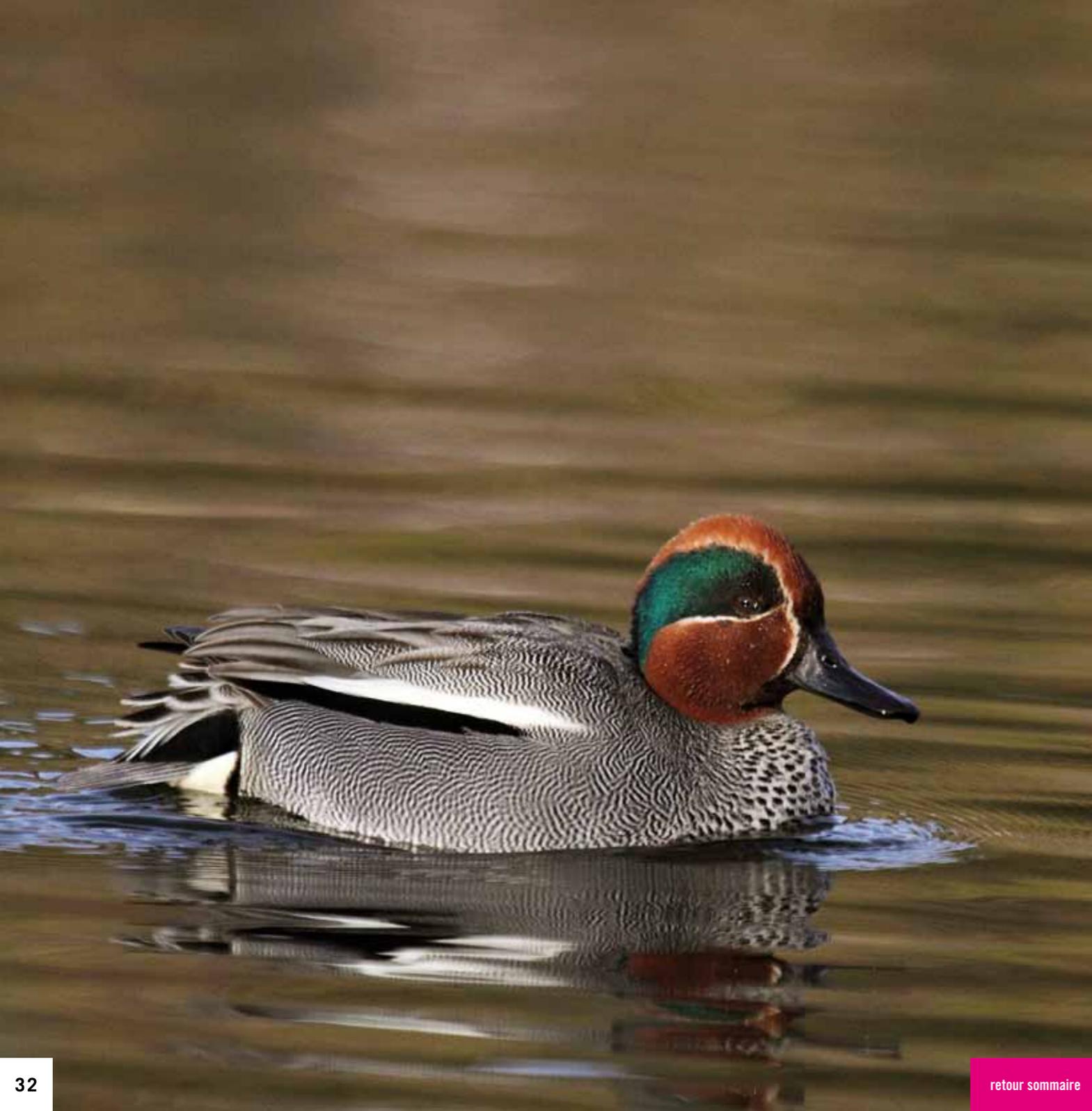


## Sur le Parc

Chaque année, la sarcelle d'été fournit de nombreuses données en période favorable, en de nombreux sites. On estime le nombre de nicheurs dans les marais de 10 à 30 couples. Cet effectif représente entre 4 et 11% de la population nationale.

## AGIR !

- Ne pas vidanger artificiellement les mares de gabion
- Faucher la végétation des mares de gabion après le 15 juillet
- Conserver des zones non fauchées en bordure de mare



# La sarcelle d'hiver



## Ecologie

Pour nicher, la sarcelle d'hiver recherche des petits plans d'eau peu profonds entourés d'une végétation dense de carex, joncs, phragmites...

En hiver, elle se regroupe en journée dans des remises (zones en eau exemptes de dérangement). La nuit, les oiseaux rejoignent leurs sites de gagnage (marais intérieurs et prés salés). L'alimentation pendant la période de reproduction est à base de proies animales (petits mollusques et crustacés, larves et adultes d'insectes aquatiques). En période hivernale, la Sarcelle d'hiver consomme des graines de plantes palustres (scirpes, potamots, salicornes...) en conservant une proportion de proies animales significative dans son alimentation.

## Sur le Parc

En période de nidification, des observations réparties sur l'ensemble des marais sont régulièrement faites. Mais l'espèce est un nicheur rare. L'effectif nicheur pourrait atteindre une dizaine de couples.

En période hivernale, les sarcelles d'hiver se concentrent sur les remises suivantes :

- Réserve Naturelle de Beauguillot 65 %
- Tourbière de Baupte 20 %
- Ponts d'Ouve 8 %
- Réserve de Chasse des Bohons 6 %

Les effectifs, en augmentation depuis 1997, sont de 3 000 à 7 000 ces dernières années. Certaines années, les Marais du Cotentin et du Bessin font partie des 10 sites les plus importants de France pour l'hivernage de l'espèce (environ 4% des effectifs nationaux). C'est l'espèce d'anatidés la plus représentée sur le Parc.



- Maintenir une nappe d'eau hivernale affleurante
- Maintenir des prairies naturelles humides gérées extensivement



# Le tarier des prés



## Ecologie

Le tarier des prés est un oiseau typique des prairies de fauche exploitées tardivement (où il installe son nid au sol). Migrateur transsaharien, il arrive dans notre région en avril.

L'espèce se nourrit essentiellement d'invertébrés. Les proies les plus consommées sont des criquets, abeilles, mouches diverses, mais également des chenilles, des papillons, des araignées ou des escargots...

## Sur le Parc

Les effectifs nicheurs dépassent certainement les 500 couples dans le marais, soit près de la moitié des effectifs normands.

Il est difficile par contre de quantifier le nombre de migrants lors de leur voyage vers l'Afrique mais il est courant de l'observer en septembre dans des habitats dont il est absent au printemps.



### AGIR !

- Maintenir l'agriculture extensive dans le marais (principalement des prairies de fauche)
- Faucher tardivement (après le 25 juillet)



# Le tournepierre à collier



## Ecologie

En hiver et en migration, le tournepierre à collier utilise essentiellement les littoraux rocheux et sableux.

Il s'installe pour nicher principalement sur des îlots rocheux bas, les prairies littorales et divers types de toundras.

Sur les sites de nidification, les insectes et leurs larves forment l'essentiel de l'alimentation.

En période internuptiale, la part des organismes marins augmente (balanes, crabes, moules, bigorneaux, gammarès, etc.). Il consomme également des cadavres de poissons et de mollusques trouvés dans les laisses de mer.

## Sur le Parc

L'essentiel (98%) des effectifs du site est observé sur le littoral de la côte Est. Le maximum est contacté durant la période hivernale (700 à 1 000 individus).

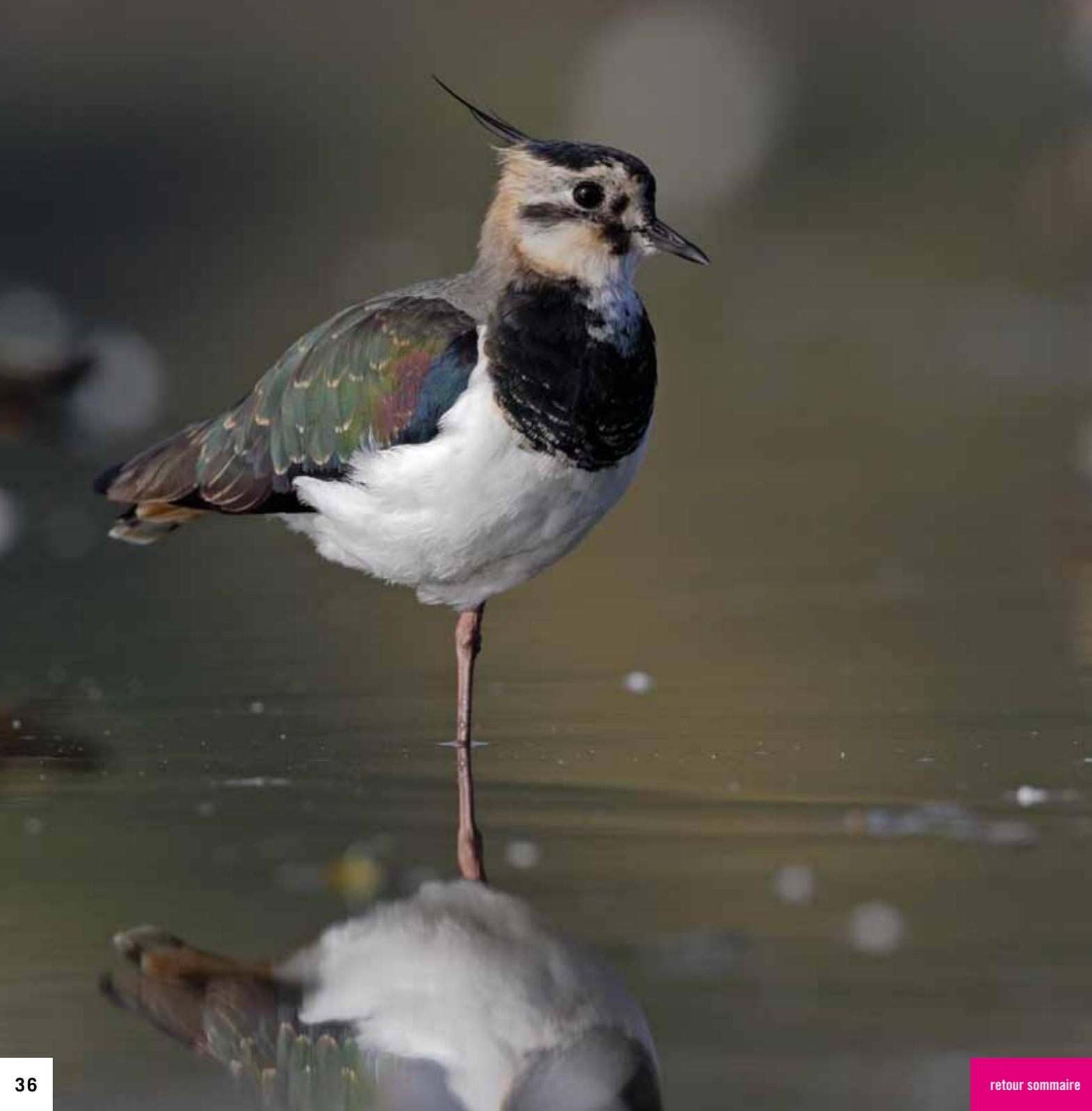
Le Parc se place au 3<sup>e</sup> rang français pour l'accueil de cette espèce en hiver avec 8% des effectifs nationaux.



### AGIR !

- Ne pas s'approcher des groupes d'oiseaux se reposant à marée haute pour ne pas les faire s'envoler
- Maintenir les chiens en laisse





# Le vanneau huppé



## Ecologie

Le vanneau huppé est l'espèce caractéristique des prairies rases très humides. Il recherche des végétations n'excédant pas 10 cm de haut lors de son cantonnement.

En hiver, il se rencontre aussi bien dans les marais et polders que dans les grandes plaines cultivées.

L'alimentation se compose d'insectes, d'araignées et de vers de terre. Il tapote souvent le sol pour faire réagir ses proies avant de les saisir avec précision. Graines et végétaux viennent compléter le régime alimentaire.

## Sur le Parc

Les effectifs de vanneau nicheurs ont décliné de façon dramatique au cours des quinze dernières années : actuellement environ 200 couples de vanneau nichent dans les marais du Cotentin et du Bessin contre 1 000 dans les années 80.

En hiver, le Parc accueille plusieurs dizaines de milliers d'individus, parfois plus de 50 000.

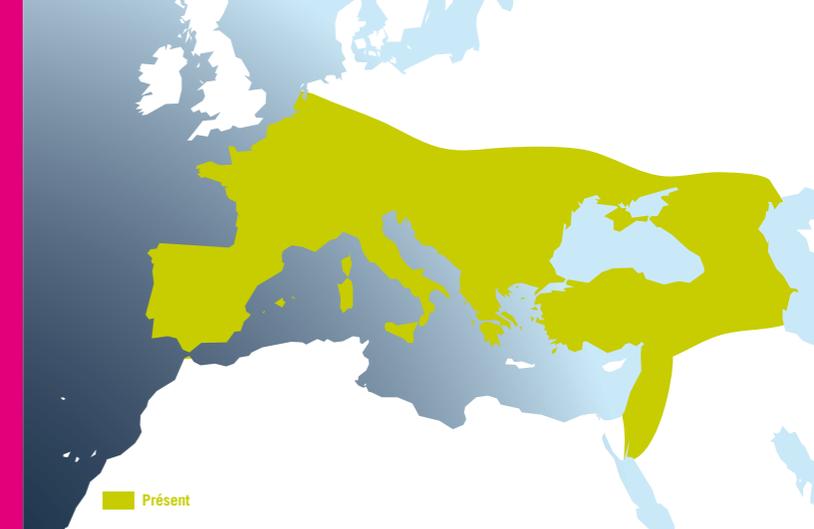
## AGIR !

- Maintenir des prairies naturelles humides
- Maintenir un pâturage extensif
- Faucher tardivement (après le 25 juin)
- Limiter l'utilisation de produits phytosanitaires
- Utiliser des produits de traitement des animaux non dangereux pour la faune coprophage





# Le grand murin



## Ecologie

C'est une des plus grandes chauves-souris d'Europe (35 à 45 cm d'envergure). Ses proies sont en relation avec sa taille. Elle recherche essentiellement de gros insectes (carabes, bouciers, criquets, tipules...) et araignées terrestres. Une partie des captures se fait au sol.

Le territoire de chasse est composé principalement de prairies, haies et boisements dans un rayon de 10-15 km (maxi 25) autour de la colonie.

Durant la saison de reproduction, les femelles se rassemblent dans les charpentes chaudes des bâtiments pour mettre bas et élever leur unique jeune.

En hiver, l'espèce devient cavernicole pour hiberner (grottes, carrières, fours à chaux, bunkers, tunnels...).

Au réveil printanier, mâles et femelles se séparent et rejoignent leurs gîtes d'été (généralement dans un rayon de 50 km mais parfois jusqu'à 200 km).

A l'automne, avant de rejoindre les sites d'hibernage, adultes et jeunes de l'année se rassemblent dans des sites d'essaimage. Les accouplements ont lieu à cette époque.

## Sur le Parc

Cette espèce semble bien présente sur le territoire du Parc. Plusieurs sites de reproduction dans des combles d'église et d'hibernage (blockhaus, fours à chaux...) sont connus.



- Maintenir l'accès aux combles
- Ne pas éclairer les façades
- Installer des nichoirs
- Jardiner sans produits phytosanitaires
- Maintenir l'accès aux caves, fours à chaux, blockhaus...



# La pipistrelle de Nathusius



## Ecologie

En chasse, la pipistrelle de Nathusius privilégie les zones humides (rivières, marais...) et les milieux boisés. En journée et pour hiberner, elle s'installe dans les arbres (trous de pic, fissures, décollement d'écorce) et plus rarement dans les bâtiments (derrière les bardages, fissures dans les murs, et parfois les combles en fin d'été...).

Comme les autres chauves-souris, elle est strictement insectivore. Elle consomme en moyenne la moitié de son poids en insectes dans la nuit (soit par exemple environ 3 000 moustiques par nuit).

C'est une des rares espèces de chauve-souris européenne



effectuant des migrations sur de longue distance (jusqu'à 1 900 km). Sur la route de la migration automnale, les mâles attirent les femelles grâce à leur chant nuptial.

## Sur le Parc

Cette espèce est encore largement méconnue du fait des difficultés d'identification. Sa présence est toutefois attestée dans le Parc où les milieux lui sont favorables.



- Maintenir des arbres à cavités (arbres vivants)
- Limiter l'utilisation des produits phytosanitaires
- Maintenir des espaces riches en insectes (clairières, pare-feux, prairies fauchées tardivement, mares...) et des boisements humides
- Poser des nichoirs

# L'anguille



• La larve dite leptocéphale, vit en pleine mer d'un à deux ans. Elle remonte vers la surface et est portée par le Gulf Stream vers l'Europe.

• Elle se transforme alors en civelle, encore translucide. Du printemps à la fin de l'été, elle remonte les fleuves où elle se transforme en anguilllette, qui se pigmente en évoluant vers le jaune doré, d'où son nom d'anguille jaune en fin de cette époque.

• L'anguille jaune continue à grandir durant 3 à 15 ans.

• A maturité, ayant accumulé d'importantes réserves de graisse, elle se transforme en anguille argentée qui profite des crues automnales et hivernales pour regagner la mer (c'est la dévalaison).

## Ecologie

Elle est présente dans les cours d'eau de presque toute l'Europe et se reproduit à plusieurs milliers de km de là, dans la mer des Sargasses à grande profondeur.



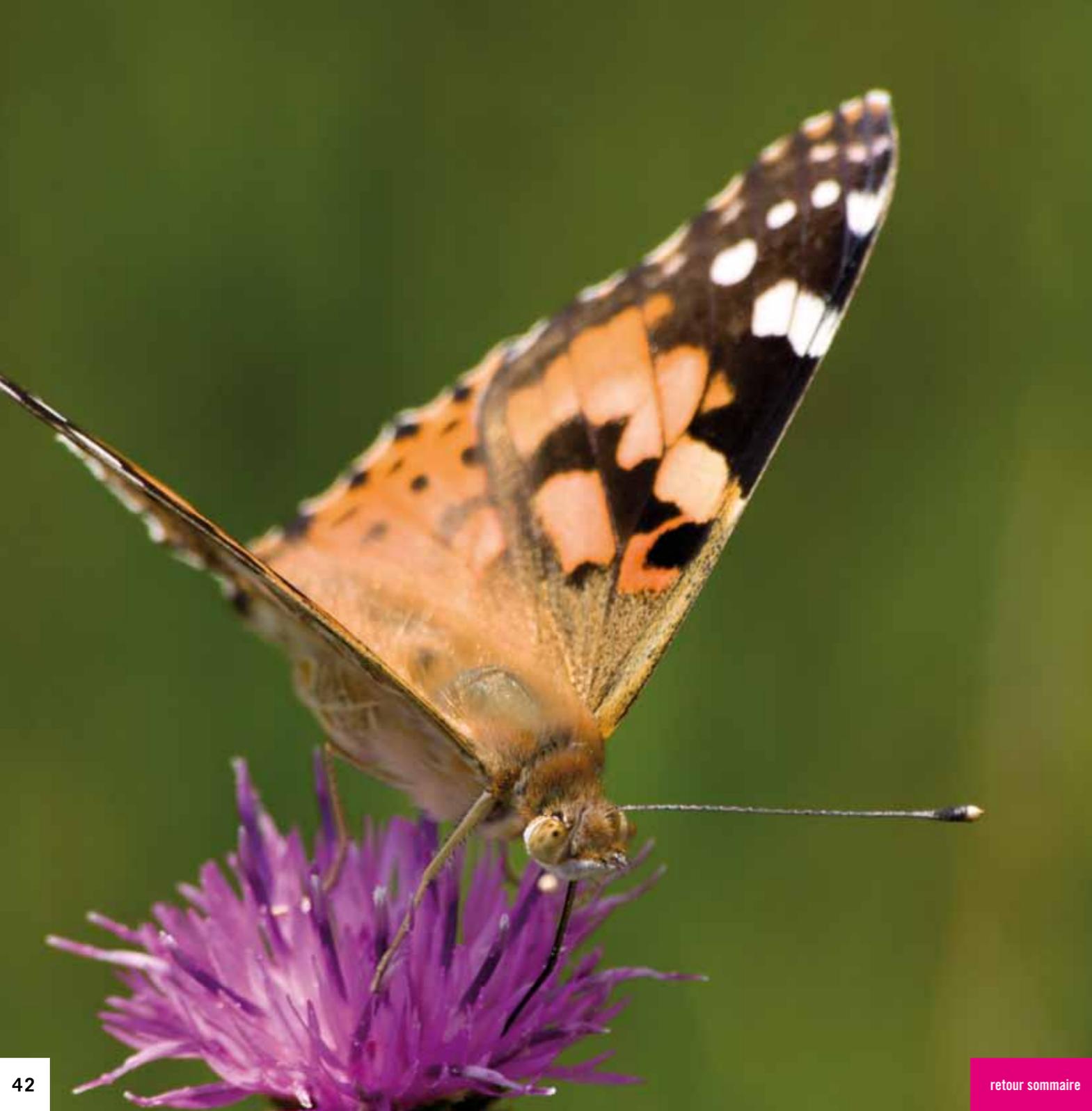
En eau douce, l'anguille se nourrit principalement d'invertébrés (insectes, crustacés, mollusques), de poissons et de batraciens. Lors de sa migration vers la mer, le système digestif régresse et l'anguille cesse de s'alimenter. En milieu marin, les leptocéphales sont planctonophages.

## Sur le Parc

L'anguille semble encore relativement présente dans les marais. On observe toutefois comme sur l'ensemble de son aire de répartition, une chute importante des effectifs.



- Effacer les ouvrages hydrauliques n'ayant plus de vocation
- Aménager et entretenir des passes à poissons
- Entretien des berges dans le respect de la faune du cours d'eau



# La belle-dame



Présence

## Ecologie

La belle-dame est un papillon commun qui fréquente les milieux ouverts : prairies et champs secs mais aussi jardins.

Elle pond ses oeufs sur une grande variété de plantes-hôtes : cirses, chardons, mauves, centaurees, achillées ou artichauts. Les chenilles s'alimentent dissimulées entre des feuilles réunies par des fils de soie.

Passant l'hiver dans les pays du Maghreb, l'espèce fournit au printemps une première vague de migrants. Ils atteignent en mars le sud de l'Europe et s'y reproduisent aussitôt. Les générations suivantes continuent le voyage vers le Nord, quelques spécimens atteignant l'Islande certains étés !

Des éclosions extraordinaires en Afrique du Nord peuvent se traduire par de véritables invasions en Europe.

## Sur le Parc

Comme sur le reste de la Normandie, c'est un papillon très commun, même si les effectifs varient en fonction de l'importance de la migration. Les populations sont renouvelées chaque année par des milliers de migrants.



## AGIR !

- Jardiner sans pesticides
- Conserver des zones de végétation non fauchées
- Planter des essences et variétés locales (leur faune associée est généralement plus riche)





# Le brochet



## Ecologie

Adulte, le brochet affectionne les rivières à courant lent, les bras-morts, les fleuves, les étangs et les lacs ; les oeufs sont déposés sur la végétation recouverte d'une faible lame d'eau (prairies inondées, bras-morts, berges).

Les brochets sont donc tributaires des zones inondables des marais et des cours d'eau.

L'alimentation du brochet évolue avec l'âge. Il commence par se nourrir de zooplancton et d'insectes lorsqu'il est alevin. Ensuite, à l'âge adulte, il se nourrit de poissons vivants, malades ou morts, mais ne dédaigne pas quelques extras (écrevisse, grenouille, caneton, poule d'eau, rongeur...).

Le cannibalisme n'est pas rare. Il chasse généralement à l'affût dans les herbiers ou dans les caches des berges (racines, branchages...).

## Sur le Parc

Les Marais du Cotentin et du Bessin forment des biotopes typiques de l'espèce. Les inondations hivernales tardives et l'importance du réseau de fossés lui sont favorables.

On ne dispose pas d'évaluation de la population à l'échelle des marais. Toutefois, le suivi des carnets de pêches effectuées dans les marais de l'Aure montre une population en bonne santé (classes d'âge équilibrées, présence d'individus de grande taille témoignant d'une pression de pêche raisonnable).



- Aménager des frayères (zones faiblement inondées entre février et mai)
- Eviter les lâchers d'individus de souche non locale
- Eviter les lâchers d'autres espèces de carnassiers



# Le saumon atlantique



reproduction  
croissance

## Ecologie

Le saumon atlantique pond dans les rivières rapides aux eaux fraîches et oxygénées dont le fond est tapissé de cailloux et de galets (10 à 20 000 oeufs par femelle). Les alevins éclosent en mars et avril. Après une ou deux années passées dans la rivière, le tacon va subir une transformation pour devenir un smolt argenté et va entamer sa dévalaison vers l'estuaire. Il entame alors un voyage vers le large du Groenland, puis revient dans la rivière qui l'a vu naître pour pondre. Certains individus, les castillons, remontent après un an de mer, d'autres y passent jusqu'à 7 ans.

En mer, le saumon adulte se nourrit de crevettes et de petits poissons. En eau douce, il ne se nourrit pas ou très peu.

## Sur le Parc

On assiste à une reconquête progressive de nos rivières.

Les principales rivières utilisées sont la Vire, la Douve, la Taute et la Sinope. La zone de marais est simplement une zone de transit vers les frayères situées en tête de bassin.

Sur la Vire, seule rivière hébergeant des effectifs notoires, ceux-ci sont fluctuants (entre 60 et 350 individus comptés aux Claiés de Vire ces dernières années).



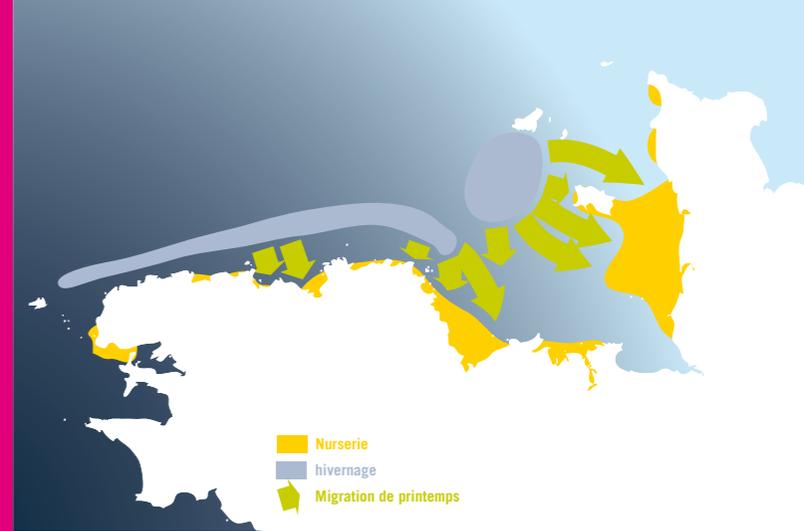
- Effacer les ouvrages hydrauliques n'ayant plus de vocation
- Aménager et entretenir des passes à poissons
- Entretien des berges dans le respect de la faune du cours d'eau



[retour sommaire](#)



# L'araignée de mer



Nurserie  
hibernage  
Migration de printemps



## Ecologie

On rencontre l'araignée au-dessus des fonds rocheux et sableux et parmi les algues, entre la surface et 120 m de fond.

Les jeunes se développent près des côtes, dans des baies à fonds sablo-vaseux entre la surface et 20 m de fond.

L'araignée de mer en phase larvaire se nourrit de plancton.

Juveniles (appelés moussettes) et adultes varient leur menu avec des algues, des oursins, des étoiles de mer, des crustacés, des vers ou des poissons morts...

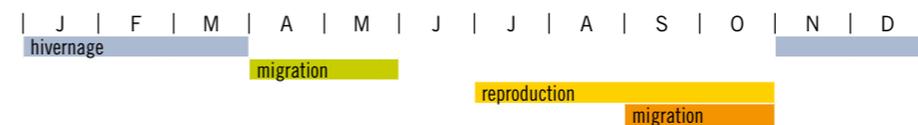
A l'automne, les adultes migrent vers le fond, au-delà de 50 m, et vers le large pour hiverner (migration descendante). En avril, ils remontent, se rapprochant des côtes, pour y rester tout le printemps et l'été (migration montante).

## Sur le Parc

La France est le principal pays producteur d'araignées avec le Royaume-Uni et notamment les îles anglo-normandes. Les principales zones de nourriceries connues en France se situent en baie de St-Brieuc et le long de la Côte Ouest du Cotentin.



- Respecter les tailles (120 mm)
- Respecter les quantités autorisées (10 individus par jour pour les amateurs)
- Remettre les pierres retournées dans leur position initiale (une pierre non remise met 4 ans à se repeupler en coquillages)
- Respecter l'utilisation du matériel autorisé
- Ne pas arracher les algues



# Le triton crêté



## Ecologie

Le Triton crêté vit principalement dans les zones bocagères. Les mares riches en végétation constituent son habitat de reproduction de prédilection, mais il utilise également les fossés, sources, bordures d'étang...

Les larves sont aquatiques et les adultes mènent principalement une vie terrestre (prairies, haies, petits boisements). Leur phase aquatique est limitée à 3-4 mois dans l'année au moment de la reproduction.

Dans les terres, ils hibernent dans une souche, un tas de pierres ou de bois situés à proximité des lieux de reproduction alors que sur le littoral des mouvements de populations sont fréquemment observés (principalement en hiver).

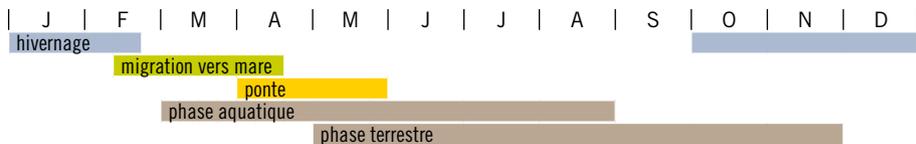
Les jeunes quittent l'eau vers la fin de l'été (août-septembre) et n'y retournent quasi exclusivement qu'à maturité.

Cette espèce se nourrit de larves d'insectes, de vers, de petits poissons, de petits escargots, de limaces ou de chenilles.



## AGIR !

- Restaurer et créer des réseaux de mares
- Entretien des mares
- Maintenir des haies, des boisements et des prairies
- Éviter les lâchers de poissons dans les mares (prédateurs des œufs et des larves d'amphibiens)



## Pour en savoir +



### **Accueillir des chauves-souris**

Les chauves-souris et les bâtiments, quelques conseils si vous envisagez des travaux ou si vous rencontrez des nuisances.

Parc naturel régional des Marais  
du Cotentin et du Bessin  
Collection "Conseil"

*Gratuit*



### **Accueillir la chouette chevêche**

Ce livret présente le mode de vie de ce rapace et donne quelques conseils pour l'aider.

Parc naturel régional des Marais  
du Cotentin et du Bessin  
Collection "Conseil"

*Gratuit*



### **Les oiseaux nicheurs des prairies humides**

Ce document, richement illustré, présente les résultats de 10 années de suivi de l'avifaune reproductrice des marais réalisé entre 1991 et 2002 par le Groupe Ornithologique Normand en partenariat avec le Parc.

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

*Prix public : 5 €*



### **NATURA 2000**

Présentation des programmes d'actions des quatre documents d'objectifs Natura 2000 du territoire du Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin.

Collection "Connaissance"

*Gratuit*

Toutes ces publications sont disponibles à la boutique de la Maison du Parc.



© P n r des Marais du Cotentin et du Bessin

Dépôt légal à parution : juillet 2011 - Tirage : 2500 ex.

Crédit photo : © C. Binet, B. Canu, G. Hédouin et A. Hérouard (PnrMCB) ; S. Fautré (CDT 50) ; Fédération Départementale de Pêche de la Manche ; L. Gabet © Symel ; D. Guérin, Th. Houyel ; F. Levalet ; F. Nimal ; C. Pérelle ; S. Provost ; L-M. Préau, Wikipédia/LoKiLeCh.

Imprimé sur du papier PEFC avec des encres végétales par l'imprimerie Handi Print Groupe Lecaux à Tourlaville.

# CULTIVER NOTRE APPARTENANCE AU TERRITOIRE POUR ÊTRE ACTEURS DE NOTRE PROJET

## Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

### Maison du Parc

3 village Ponts d'Ouve - 50500 SAINT-CÔME-DU-MONT

Tél. **02 33 71 65 30** - Fax. 02 33 71 65 31 - [accueil@parc-cotentin-bessin.fr](mailto:accueil@parc-cotentin-bessin.fr)

### Siège administratif

17 rue de Cantepie - 50500 LES VEYS

Tél. **02 33 71 61 90** - Fax. 02 33 71 61 91 - [info@parc-cotentin-bessin.fr](mailto:info@parc-cotentin-bessin.fr)

[www.parc-cotentin-bessin.fr](http://www.parc-cotentin-bessin.fr)

